

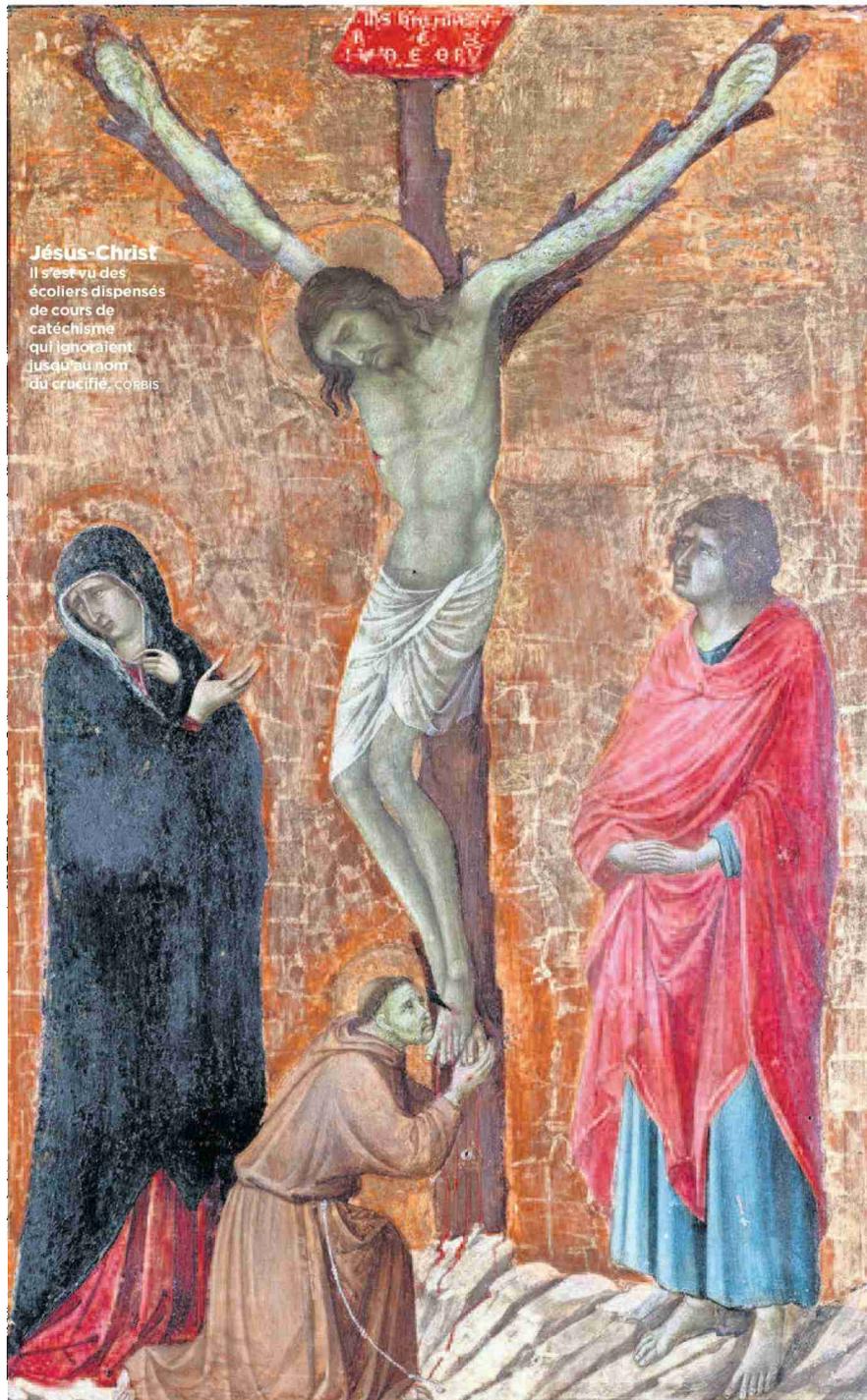
Hauptausgabe

24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 30  
Surface: 126'280 mm<sup>2</sup>

## Religion

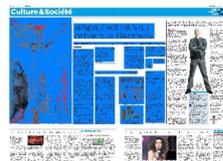


**Jésus-Christ**  
Il s'est vu des  
écoliers dispensés  
de cours de  
catéchisme  
qui ignoraient  
jusqu'au nom  
du crucifié. Corbis

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 30  
Surface: 126'280 mm<sup>2</sup>

# «Papa, c'est déjà qui ce barbu sur la croix?»

L'écrivain et traducteur vaudois François Conod déplore le manque de culture religieuse

**Gilbert Salem**

L'auteur de ces lignes n'oublie pas la consternation d'un couple d'amis agnostiques, lorsque leur fille, qu'ils avaient dispensée de cours de catéchisme, leur demanda soudain: «C'est qui ce type qui écarte toujours ses bras sur des croix?» L'anecdote est symptomatique d'une acculturation en connaissances religieuses élémentaires qui s'est généralisée, depuis que le laïcisme est un dogme dans les systèmes scolaires occidentaux. Au point qu'on essaie aujourd'hui d'y remédier par des mesures éducatives visant à combler de navrantes méconnaissances de l'histoire chrétienne. Partant, d'aiguiser aussi la curiosité des écoliers vers les façons différentes que certains camarades ont de se vêtir, ou de manger. Les cantons romands ont accepté cette démarche d'ouverture européenne et lui emboîtent le pas (lire ci-contre).

En marge de ces rafistolages pédagogiques, l'écrivain lausannois François Conod évoque dans un récent *Petit (mal)traité d'histoire des religions* un autre épisode plus affligeant, car il concerne un béotien qui n'a plus l'excuse d'être un enfant. Lors d'un examen, un de nos étudiants en histoire de l'art doit commenter une représentation de la fuite en Egypte de Jésus, de sa mère Marie et du charpentier Joseph. Une légende évangélique comme il s'en est peint depuis des siècles. Après

avoir ébloui ses examinateurs par la justesse de sa description technique du tableau, le candidat au master est incapable de dire à quel épisode biblique celle allégorie picturale se réfère. Il n'y voit qu'un âne chevauché par une femme tenant un bébé, et qu'un homme suit sous des palmiers dans un désert...

## Désertification expansive

En fait de désert, il s'agirait plutôt d'une désertification expansive, que François Conod déplore dans ce pamphlet qui se voudrait plus ironique que violent et que le dessinateur Mix & Remix illustre avec le crayon humoristique qu'on sait: «Car l'incompréhension crée des ravages.»

Né à Bâle en 1945, l'écrivain avait obtenu en 1992 le Prix des auditeurs de La Première pour son roman *Janus aux quatre fronts*, paru chez Bernard Campiche. C'est chez Slatkine qu'il a troqué son bagou de

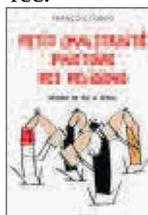
«Pour comprendre l'art, la littérature, la musique, il est nécessaire d'avoir quelques connaissances en matière de religion»

**François Conod**

Ecrivain et traducteur conteur contre les griffes, à pointes mouchetées, d'un polémiste. Son essai veut

démontrer que la littérature, la musique et les beaux-arts occidentaux ne peuvent être compris si l'on est dépourvu de culture religieuse.

Son but est double: démontrer qu'on peut être croyant ou non croyant, tout en enrichissant son savoir de symboles ataviques indispensables à la compréhension de ce que l'on voit dans les musées. Il y a aussi un souci de rendre intéressantes «les religions les plus répandues». Car on y trouverait des clés «pour analyser les conflits qui (...) ont ravagé la planète et continuent à la ravager». Avec une poivree d'irrespect qui ne choquera personne, il s'efforce de les respecter toutes, mais en se focalisant sur trois d'entre elles: le christianisme, le judaïsme et l'islam. Toutes trois issues d'un même Livre, mais dont le même Dieu se révèle différemment, comme dans un prisme à réfringences centrifuges. Chacune a sa propre légende dorée.

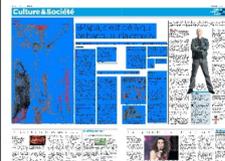


**Petit (mal)traité d'histoire des religions**  
François Conod  
Slatkine, 148 p.

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 30  
Surface: 126'280 mm<sup>2</sup>

## Des expressions tirées de la Bible

● **Décryptage** Les Saintes Ecritures ont émaillé notre langage d'expressions allégoriques et colorées dont il serait regrettable d'ignorer l'origine. Parmi elles, il y a celles de «ni d'Eve ni d'Adam», d'«œil pour œil, dent pour dent», de «je m'en lave les mains» (allusion à une parole de Ponce Pilate, le gouverneur romain, sans laquelle Jésus n'aurait pas été crucifié). Ou encore le «baiser de Judas», le traître éternel, qui a inspiré tant de peintres anciens mais que des théologiens modernes veulent réhabiliter. Il y a aussi le «bouc émissaire», qui désigne tout individu endossant injustement une faute collective. Dans l'Antiquité juive, il s'agissait prosaïquement d'une pauvre bête cornue vouée à un sacrifice païen: les gens de Jérusalem la massacraient hors de leurs murs, en offrande à la divinité. Auparavant, les Hébreux avaient vénéré un Veau d'or, un terme utilisé aujourd'hui couramment pour critiquer, par exemple, des employés trop soumis à leur patron. On peut lui préférer la parabole de la «brebis égarée» (Evangile selon Matthieu 18:10), qui s'apparente à la chèvre de Monsieur Seguin, selon Alphonse Daudet, et où un loup faisait office de prédateur. Mais dans les Evangiles, point de loup. Il n'y a qu'un certain Jésus qui ne veut croquer personne. Et son arrière-petit-cousin Mohamed n'aurait pas eu, lui non plus, la dent dure.

### A l'école

En classe, on donne quelques «clés pour vivre ensemble»

Dans une déclaration officielle, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique convenait, le 30 janvier 2003, qu'il fallait «rendre accessible

la connaissance des fondements culturels, historiques et sociaux, y compris des cultures religieuses, afin de permettre à l'élève de comprendre sa propre origine et celle des autres».

Il revient à chaque Canton de décider les modalités d'application de cet enseignement appelé «Ethique et culture religieuses», qui suit une logique interdisciplinaire et entend donner aux élèves «des clés pour vivre ensemble». La tradition judéo-chrétienne y est un socle, mais l'accent est mis sur la connaissance d'autres religions.

Dans le canton de Vaud, la discipline est «discutée» en 1re et 2e primaires. Elle occupe une période de quarante-cinq minutes par semaine de la 3e à la 6e, puis une demi-période de la 7e à la 11e. Le cours est obligatoire.



**Le bouc émissaire désignait un animal qu'on chargeait de tous les péchés du monde. AFP**



**«Le baiser de Judas», de Giotto. Le douzième apôtre est devenu le parangon du traître. AFP**